

# Vie du P. Robert Jean-Baptiste

Fils d'Alexis Robert et de Marie aimée Tcher  
de la paroisse de Boisset (Cantal)  
M. de Hauteville vendit à la famille Robert, les ruines  
de son château de Launac, et pour garder le  
patrimoine, Alexis dut aller à Paris pour vendre la  
fortune.

J. B. Robert naquit à Paris le 29 janvier 1728  
et fut bapt. le lendemain à la paroisse N. D. de Lorette.  
Il avait 2 sœurs, Marie la 1<sup>re</sup> - J. B. le 2<sup>e</sup> - Rosalie  
la 3<sup>e</sup> et Jean le 4<sup>e</sup>.

La sœur Marie eut 14 enfants, dont sœur Gabrielle  
encore vivante à la Veze. <sup>Plante</sup> <sup>devenue</sup>  
religieuse de N. Joseph près de Bordeaux. <sup>certains fille qui</sup>

Le Père Robert très dévot de sauti fut envoyé  
à Launac chez des parents. Il fréquente l'école  
du village, et gardait des moutons. Il était  
éprouvé, et aimait les serpents.

à 14 ans, sur les instances de l'abbé Delmas curé de  
Launac l'inspout et envoyé au Collège de Mer-de-  
Barrey, sous la direction de l'abbé Béraud prêtre  
de N. Hour.

Après deux ans au collège de Mer - le P. Robert va au  
petit séminaire de N. Pierre

Il va ensuite à Graves pour devenir religieux de Répar  
attire par un ami son l'abbé Bousquet

au sortir de son noviciat il est envoyé dans le Morbihan  
puis à Coblenz pour y mener de front sa préparation au sacerdoce  
à l'église <sup>de</sup>

et à l'enseignement.

L'ordre des Capucins, sur ses prières, et se fit  
admettre au noviciat des Capucins de Marseille.

Ces de Toulouse n'existaient pas encore.

C'est là qu'il connut le P. Marie <sup>Antoine</sup> ~~Benoit~~ ancien  
Vicaire de St. Sander, et le futur fondateur du

couvent de la Côte-Pavée, le célèbre apôtre du Midi.

Le P. Robert, reçut le nom de frère Flavien.

Les mortifications des Capucins furent très dures, pendant

- Il fut ordonné prêtre en 1856 par Mgr. de Mazenod  
évêque de Marseille, à l'âge de 28 ans.

Il avait des scrupules de se joindre de l'ordre des  
Propriétaires, à celui de St. François.

En 1862 le P. Robert fut envoyé au <sup>couvent de</sup> Clermont Ferrand  
pour se préparer à la prédication.

des petits soins de pitié, vient s'établir à Clermont-  
Ferrand. Les œuvres de charité sont à l'ordre du jour.

Elles sont pour le P. Robert (Flavien) l'étoile qui se le  
guide.

En 1863 pendant qu'il prête une mission près de Clermont

il reçoit la nouvelle de la mort de sa mère. Il <sup>immédiatement</sup>  
se la Vocation. Après la Mission Mlle Tixier

reçoit d'une œuvre de charité pour les sourds-muets,

le P. Flavien (Robert) s'y intéresse, et indique comme

infirmières, les sœurs franciscaines de Lyon. C'est à cette

occasion qu'il se révèle la véritable vocation du P. Robert  
(le soin des Malades). Mais comme St. François l'aime

de Dieu, à l'amour du prochain, ainsi, mais l'objet du 1<sup>er</sup> C.

6 ~~Mlle M.~~ Marie de Nazareth considérée avec le bon père  
comme fondatrice de la Doyère.

Elle était de la Congrégation de St. Séverin. Vint de Lyons  
en 1869 pour répondre à l'appel du P. Robert, et fut  
nommée par les supérieures en 1871. Elle fut maîtresse  
et fut la première fondatrice de la Congrégation de la maison.  
Elle mourut le 13 août 1911. ~~Voilà ce qui se passa~~

7 - Soeur Marie de Cinq Mois, maîtresse de novices, vint  
supérieure.

- Soeur du Sacri-Coeur morte de ~~la~~ ~~maladie~~  
frappée avec un ~~l'abbé~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~maison~~. Elle soigna une folle qui  
se voyait. Elle prend une flexion de poitrine et un ~~mal~~.

- Soeur Elisabeth, ~~parvint~~ pendant 3 jours et 2 nuits,  
une folle échappée de l'asile. Elle en ~~soigna~~.

- Soeur Martha sacristine et jardinière perdit sa mort le soir  
même, et cela arriva (ce soir nous n'étions assistés à nous  
seulement).

- Soeur M. Jean prit la direction de l'église et traita  
toutes les affaires nouvelles de la maison.

- Soeur Elisabeth Michy soeur du Docteur, avait le  
soin des orphelins. Elle de grande vertu mourut à  
27 ans.

- La Soeur de ~~la~~ ~~maison~~ le grand quinquante  
avec Myrtha. (alors.)

- L'évangile est le livre sacré des Soeurs de  
la Doyère. Chacune l'emporte dans la poche  
de P. Robert. Donne à sa fille une direction spirituelle  
by de la maison d' humilité de mortification et de travail.

Le Père Flavien Robert, dirige la maison des Jours-Morts,  
mais il a eue de grandes Misères. Celles-ci ont de Hôpitaux  
fondés qui n'ya de souffre-douleur dans leur propre maison  
que les sœurs, rejettent, négligent ou cachent (les idiots)  
il veut accepter dans l'Hôpital ces sortes de malades.

Les supérieurs s'y opposent. D'ailleurs, ce n'est point là  
le but de la fondatrice et bienfaitrice.

Mais le père Robert s'est formé chez les disciples de St François.  
Et il rêve de fonder un asile pour les incurables.

Il gardera toujours des relations avec ses confrères et  
supérieurs de son ordre, et les appellera pour prêcher  
à ses sœurs et malades, et tous les ans il ira lui-même  
faire sa retraite chez les Capucins à Clément.

Fondation du Monastère de la Deyze 1866.

En 1866 le P. Robert obtint de Rome la liberté d'aller  
à son œuvre de charité. Il garde pour son patrimoine  
la propriété de la Deyze, composé d'un pré d'une  
mauvaise grange, et quelques potagers, estimés 20.000/4.  
qui il dut donner à ses frères.

Personne ne croyait au succès de son œuvre.  
Car on le regardait pour un incurable.

Il repare sa maison, quête, trouve des malades.

Une fille de 27 ans, très pieuse qui vendait des objets de  
piété à la porte des églises, quand le père Robert, prêchait la  
mission vint sur ses instances, à la Deyze soigner les  
malades elle s'appelait Margerite de lauze à

Picherande, canton de Labenne d'Alvergne. C'est le 10 février  
1866. prit le nom de sœur Marie Agnès, et fut supérieure en 1874.

Les malades affluaient. Soeurs âgées, se fit aider par les nièces  
du P. Robert, et d'autres personnes du voisinage. Le local un peu  
réparé, étoit à peine suffisant. Les malades, étants soignées, au  
made-bony. Ils couchaient au 1<sup>er</sup> et les soeurs au galeries.  
Le Père, donna une chapelle à l'heure. L'Evêque de N. Roux  
lui refuse de célébrer. De Clément ou donne à l'Evêque  
de point, renseignements sur le P. Robert. Ses Supérieurs le  
prenant pour une incertain, un vénérable, un original.  
M<sup>gr</sup>. de Pompignan finit par accorder au P. Robert de dire la  
messe à la Devèze.

C'est dans ce réduit qu'il avait une chambrette. où il recevait les  
visiteurs de marque. - Toutefois, les malades, et par suite  
le personnel augmentant il dut se résoudre à construire.  
Et c'est là que commencèrent chercher un refuge, de ses soins, les :

Fidèles, les épileptiques, les difformes, etc. toutes les malades, ...

Un Lorrain ayant visité la Devèze intitula son  
article : L'abbaye aux moines ))

Renouée, quelques légères, des jardins, fleurissant  
travaux, fait d'une seule roche. Dès le début on recevait  
tous les malades, et ils venoient nombreux, amenés par des  
voies, heureux de s'en débarrasser. Toutefois, il y en a qui  
pouvoient payer, et on sut de l'ordre dans la charité.  
Les Sœurs de les malades, qui la pouvoient. travaillant la  
terre, faisant les chemins, apportant les matériaux pour les  
constructions, ... une dame de Morselle donna 8.000 fr. une religieuse  
du pays, sa dote de 60.000 fr. Dans les villes voisines, on faisait  
des loteries pour donner du pain à l'usage de la Devèze.

En 1870 et 71 il y eut à la Devèze une crise de  
maison. Les malades affluaient et l'on n'avait pas de renouée.  
Les soeurs furent obligées de faire du soupe, avec des herbes, et des  
feuilles, notamment, de bettes. On n'avait méme de son, d'orge  
et de seigle. Plus facile à trouver dans le pays.  
Le Docteur Riots médecin de la Devèze, et propriétaire à Solovie  
vint voir, notamment avec les religieuses, devant la rude hiver de  
1870-71 aller dans la neige de porte en porte chez les propriétaires  
du voisinage chercher et mendier quelques vivres.

ou adjoindrait deux, une nouvelle quêteuse. ce fut Myrtha  
l'œuvre qui avec ses deux pères soulageait les pauvres veuves.

on y accumulait toute sorte de provisions.

En 1877 au sortir de la guerre on agrandit du double la grange  
primitive, et l'on fit le nombre des moines. Ceux du pays furent  
trois jours les premiers reçus, en 1878 on acheta un petit domaine  
sur la Hauteur, appelé la Pomorie pour n'avoir aucun voisin.

En 1876 le P. Robert acheta la prairie d'en bas limitée par la

réserveau - prévoyant qu'on pourrait utiliser les eaux du Brezon  
pour une usine. (filature. papeterie. Electricité)

On voyait passer le père, fuyant son travail de carmes, les  
jeux de la messe disaient: (pourquoi accepte-t-il tout de moines  
s'il ne peut pas les nourrir). Ceux qui l'avaient connu dans son

enfance disaient c'est un Révérend, oui mais il réalisa son rêve.

Les pères du voisinage, l'admiraient, mais doutaient de l'avenir  
(quid dicenda votre œuvre après votre mort lui disait-on)

Il répondait tout se développera, et vous me remplacerez  
dit-il à un chartrain de M. Hocq M. Pommerehne.

C'est vrai. Il l'a remplacé de 1908 à 1929 et les règlements.

Il releva la situation financière que le fondateur avait laissée  
fort compromise, redégagea le règlement de la Communauté que le

P. Robert avait commencé. Mgr de Coeur évêque de M. Hocq  
a protégé l'œuvre de la Deyze, et après le P. Robert c'est à sa

grande que la Deyze doit son développement et son salut.

Le dernier acte du P. Robert était la construction  
d'une chapelle. c'est fait aujourd'hui. Elle est

magnifique. Elle a été béni en juillet 1933 par le  
Cardinal Verdier de Paris, assisté de Mgr. Le Coeur. et de plus de

10 prêtres du Cantal et de l'Auvergne.

Le monastère de la Deyze abrite aujourd'hui plus de 250  
pensionnaires. L'œuvre du P. Robert est  
un miracle de charité.

Dans la cimetiére jusqu'en 1933 on a enterré  
44 moines, ou hospitaliers et 50 religieux et

quelques prêtres dont le P. Robert. transporté aujourd'hui  
au nouveau cimetiére. L'ancien étant submergé.

Constructions. La partie du milieu fut faite en 1875 et les 2 pavillons qui l'encadrent portent la date de 1876 à droite et 1878 à gauche.

La construction dura 8 ans et en 1880 le 7<sup>g</sup> la communauté en prit possession. Il copia les eaux de Brezou et fit la filature qui s'activera avec la chute, et établit l'électricité. Fit le pont et perça le rocher du diable pour obliger l'Administration des Ponts et Chaussées, à suivre le concours par lui tracé et à exécuter la Durance.

Leche d'un grand projet

Il eut voulu fonder à Lausanne un couvent de moines, et remettre le monastère de St. Sulpice et acheter toutes les maisons de Lausanne qui se vendraient, et établir une école ou séminaire qu'il confia à deux prêtres, et ensuite à des frères. Mais l'évêque de Noddy ne voulut pas l'approuver. Il voulait fonder un hôpital pour les bœufs, et former un personnel infirmiers, et s'éleva. La tête de St. Sulpice est à Lausanne. Le maître infirmier est à M. de la Roche. L'évêque l'a authentiqué.

Congrégation des filles de N. D. de Compassion du P. Robert

1. Supérieure: Marie Agnès la marchande
2. Marie Louis venue du Pays de Vaud 1867.
3. Marie Thérèse institutrice à Villard de Bèze qui apporta son avoir à Lausanne
4. Marie Angélique d'Albignac que le P. Robert accueillit dans un donjon où elle était en prison. Ce fut qu'en 1868, que la congrégation fut autorisée et que les vœux furent reçus.
5. Marie Madeleine assistante que le P. Robert reçut et à laquelle le Curé Darv, avait dit: vous vivrez comme religieuse dans le bois et la solitude. Ce fut à Lausanne. Le Père Robert ayant été appelé à Lyon, et hospitalisé dans une maison, il remarqua la modestie d'une servante, une jeune fille. À son mariage elle suivit. Elle devint Marie Madeleine.